

Annabelle Guetatra

TEXTE : ELIEN HAENTJENS / PORTRAIT : GUY KOKKEN

Dans cette série, *COLLECT* se penche sur la place des jeunes artistes dans le monde contemporain. Pourquoi réalisent-ils leurs œuvres ? D'où vient leur inspiration ? Comment conçoivent-ils leur place dans le monde de l'art ? Cette fois, la parole est à Annabelle Guetatra (1985, Colombes, France).

En regardant le travail d'Annabelle Guetatra, on entre dans un monde merveilleux : ses mini-scènes, réalisées avec un souci toujours plus grand du détail, vous emportent dans un voyage imaginaire. Inconsciemment, ses divers périples en Asie et en Amérique du Sud constituent une source d'inspiration pour son œuvre : « Au cours de mes voyages, j'ai toujours été fascinée par la particularité d'une culture et la façon dont elle s'exprime, par exemple dans l'esthétique des petits autels que les populations érigent pour leurs dieux dans différentes religions. Il s'agit toujours d'une sorte de mini-scène, centrée sur une divinité, généralement féminine. Au départ de ces différentes déesses, j'ai créé un personnage qui revient dans pratiquement tous mes dessins. Il représente à la fois le pouvoir et l'oppression, l'amour et la sexualité, mais aussi la maternité. C'est ma divinité. (...) Je ne suis absolument pas féministe, mais il me semble nécessaire de mettre cette force féminine en avant. D'abord par ce que je vois dans la société, mais c'est probablement lié aussi en partie à ma vie personnelle. Je pense, par exemple, que la disparition progressive des figures masculines dans mes dessins, ces dernières années, est due notamment à la naissance de mon fils. Maintenant qu'il est un peu plus âgé, je me



« Je veux représenter ce à quoi les gens n'osent généralement pas penser »

retrouve en tant que femme à part entière et j'ai regagné en sérénité pour procéder à de l'introspection. Depuis, l'envie de dessiner m'est entièrement revenue. (...) Je souhaite représenter ce à quoi les gens n'osent généralement pas penser, à l'aide de personnages, grotesques ou

non, dans des compositions qui oscillent entre férocité et charme, où l'instinct prend le dessus. À cet effet, je trouve l'inspiration dans des magazines, des films ou des expositions. Outre notamment Raphaël, Henri Matisse, Pablo Picasso ou Louise Bourgeois, je suis fascinée

par l'artiste danois Vilhelm Hammershøi. J'aime la nostalgie et la tristesse de son travail, mais aussi le caractère secret et le silence qu'il dégage. En tant qu'artiste, j'ai vraiment besoin de me retirer dans la bulle de mon atelier, loin de tout et de tout le monde. Le fait que quelque chose paraisse "dissimulé" dans une œuvre m'intrigue également. En même temps, je me sens personnellement proche de la femme qui nous tourne le dos dans le tableau. C'est comme si elle ne montrait qu'une partie d'elle-même. »

Intime et immortel

À l'instar de son grand-père, photographe, Annabelle Guetatra a étudié la photographie et l'installation à l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence : « Le cours de dessin de modèle fut pour moi une révélation, j'y ai découvert mon amour du dessin, que j'ai approfondi plus tard au cours d'un Master à La Cambre à Bruxelles. De la photographie, j'ai conservé un intérêt pour le cadrage et les instantanés, des installations, mon intérêt pour l'objet tridimensionnel. Actuellement, je continue à explorer cela par la céramique, mais je dois encore y trouver mon propre style. Au début, j'ai tenté de transposer des dessins bidimensionnels en trois dimensions, mais cela ne fonctionne pas. C'est une matière difficile, mais le fait de pouvoir utiliser



différents matériaux et ainsi de créer la transparence et la stratification me passionne vraiment. C'est donc aussi étroitement lié à mes dessins où j'associe tous les types de matériaux et techniques possibles, notamment l'aquarelle, le pastel, la gravure, le monotype et le collage. » Outre son œuvre purement personnelle, Annabelle Guetatra réalise régulièrement des illustrations pour des livres : « Comme ma mère est bibliothécaire, j'ai le nez dans les bouquins depuis mon plus jeune âge. Depuis toujours, je suis très attachée au livre en tant que support

papier de qualité. Le fait de pouvoir relire un livre encore et encore et de le lire chaque fois d'une autre manière lui confère quelque chose d'immortel. Par ailleurs, les livres possèdent une certaine intimité que n'a pas la peinture, en raison de sa confrontation directe. Un livre se laisse découvrir à votre rythme et s'emporte partout. » Son support reste souvent un livre, autoédité dans un premier temps, mais elle se sent surtout artiste et pas illustratrice. « Pour moi, c'est une ligne très mince qui sépare les deux. Dans les illustra-

tions, la relation entre mot et image est bien plus forte, alors que mes dessins ne sont pas une représentation du texte au sens strict. Le texte, généralement écrit par des auteurs décédés, constitue plutôt une source d'inspiration à laquelle j'ajoute mon interprétation personnelle. Ainsi, pour Les éditions du Chemin de Fer, je viens de réaliser des œuvres pour le texte de l'auteure d'origine belge Béatrix Beck. Mais ces 32 dessins sont des tableaux en soi et c'est ainsi que les exposera la Galerie DYS, avec laquelle je collabore depuis longtemps. Cette façon de faire est très enrichissante pour moi et pour mon travail en général, même si je suis en train de réaliser un livre pour enfants, où la relation entre texte et image est beaucoup plus étroite. Comme il s'agit d'un véritable travail d'équipe, cela requiert une autre façon de procéder. » Par ailleurs, Annabelle Guetatra analyse aussi les limites de sa propre pratique : « Pour ne pas dépendre financièrement de mon seul travail artistique, je réalise également des illus-

trations pour des faire-part de naissance ou des affiches et je donne des cours. Je dois donc parfois jongler entre ces différents rôles, mais cela me permet de développer ma pratique en toute liberté et sans stress. »

J'ai perdu la tête, série, 2017, technique mixte, 48 x 65 cm. © de l'artiste

Une lilliputienne, 2019, illustration en technique mixte pour Béatrix Beck, 29,7 x 42 cm. © de l'artiste

Les éléphants de mer, série, 2018, technique mixte, 29,7 x 42 cm. © de l'artiste

VISITER

Exposition *Brûlant d'un feu rose*
Galerie DYS
www.galeriedys.com
du 08 au 15-02-2020

SURFER

www.annabelleguetatra.com

